

SECRETARIAT POLITIQUE

p.B.58.2 Chine - DY/AJ/LH/FV/RJ
p.B.58.06.2.2

Berne, le 29 mai 1989

CONFERENCE DE SITUATION DU 6 JUIN 1989SITUATION EN CHINE

Cela fait 11 ans que Deng Xiaoping (84 ans) est revenu au pouvoir. Il reste le numéro un chinois en dépit de sa fonction plus en retrait de président de la commission militaire du parti. Sous sa houlette, l'économie chinoise a été profondément réformée sans que, parallèlement, une libéralisation du système politique, voire une démocratisation du régime, soit intervenue.

- Le sens des manifestations

Les tensions sociales vont donc en s'accroissant. Les étudiants - qui ont débuté leur action au lendemain du décès de Hu Yaobang - se sont retrouvés à la tête d'un mouvement qui ne se limitait plus au seul milieu universitaire.

Les media occidentaux ont rapporté essentiellement ce qui se passait à Pékin où réside la presque totalité des correspondants étrangers. Mais en réalité le mouvement s'est étendu à différents milieux - petits paysans, fonctionnaires, ouvriers - aussi bien qu'à plusieurs régions du pays.

Une direction cohérente à la tête du parti communiste chinois aurait assurément été en mesure de prévenir ou d'enrayer cette évolution dès le départ. Au contraire, les factions qui se heurtaient au sein même du Politbureau ont permis aux oppositions de s'exprimer avec une liberté inconnue jusqu'ici depuis 1949, aussi bien dans la presse que sur les places publiques. Par le passé, d'autres mouve-

- 2 -

ments d'opinion ont eu lieu dans la Chine populaire. Mais dans presque tous les cas, ces mouvements étaient ordonnés et organisés d'en haut et servaient de paravent à une lutte interne au sommet pour le pouvoir, aboutissant invariablement au triomphe des uns par l'élimination des autres (Peng ^D Tehuai, Liu Shaoshi, Deng Xiaoping, la bande des quatre, etc. ...) Ce qui est nouveau cette fois-ci c'est que le mouvement semble avoir été spontané et a à l'évidence échappé au contrôle de la direction du parti. Il n'est pas venu avaliser l'élimination d'un dirigeant, mais l'a précédée et en quelque sorte provoquée.

- La situation actuelle

La guerre de succession a bel et bien eu lieu et aujourd'hui Zhao Ziyang semble avoir perdu la partie. Des chefs d'accusation assez graves sont maintenant retenus contre lui, entre autres d'avoir manifesté des "tendances bourgeoises" et d'avoir fomenté un "complot antiparti", ce qui devrait entraîner son exclusion non seulement du Bureau politique mais aussi, à terme, du Comité central.

Dans ce contexte, il est intéressant de rappeler que des chefs d'accusation plus graves et plus nombreux avaient été portés contre Deng Xiaoping au début de la révolution culturelle et à nouveau en avril 1976; il avait alors lui aussi été exclu du Politbureau puis du Comité central, ce qui ne l'a pas empêché de remonter la pente et de prendre la tête du parti, quelque deux ans plus tard, en 1978.

Les media se sont plu à présenter ce dénouement comme une victoire des durs contre le mouvement libéral, accréditant l'idée d'un conflit idéologique touchant aux fondements de la société, comme celui qui a opposé Walesa à Jaruzelski en Pologne.

En l'occurrence, il ne s'agit pas de cela mais plutôt d'un conflit de personnes et de méthodes : tous les responsables du parti, à commencer par Deng, Li Peng et Chen Yun sont en faveur de la poursuite des réformes économiques; mais tous, y compris Zhao Ziyang, tiennent à préserver la suprématie du parti.

- 3 -

Avec la victoire apparente de Li Peng, c'est l'idéologie et la discipline qui l'emportent sur le pragmatisme, l'autorité sur la persuasion. C'est en fin de compte un coup de frein qui sera sans doute porté aux réformes en cours.

- Les causes du problème

Les dirigeants chinois peuvent retarder les échéances mais il leur sera difficile de contourner les difficultés actuelles; celles-ci résident essentiellement dans une expérience de libéralisation du marché qui a entraîné d'importants déséquilibres économiques et sociaux : retard des provinces intérieures par rapport aux provinces maritimes, surtout dans le Sud; retard des populations paysannes par rapport aux petits commerçants des villes; inflation, corruption : une partie de la population a certes pu bénéficier de l'essor de l'économie chinoise (croissance annuelle + 10% en moyenne depuis 10 ans), grâce à une libéralisation du marché. Cependant, une majorité de celle-ci souffre de plus en plus des carences du système et d'une inflation croissante (+7,6% pour les 3 premiers mois de 1989 selon notre ambassade; d'autres sources parlent de 50% d'inflation par année dans certains secteurs alimentaires). Elle est par ailleurs scandalisée par l'augmentation de la corruption (sans bakchich, l'obtention d'un acte administratif n'est plus guère possible, toujours selon notre ambassade) et de la criminalité.

Avec ou sans l'aide de l'armée, la direction du parti va retrouver sans doute sa cohésion. Mais face aux immenses défis qu'elle affronte, la Chine aurait besoin d'un visionnaire énergique. Or, elle est plus que jamais entre les mains d'une poignée de vieillards.

Les divergences qui sont apparues entre les autorités du pays concernaient entre autres l'attitude qu'il convenait d'adopter à l'égard du mouvement de contestation. Le camp de la fermeté l'a emporté mais il semble hésiter à vouloir employer la manière forte, c'est-à-dire la répression par l'armée. Compte tenu de la masse énorme que représente le peuple chinois, la cohésion sociale doit être assurée par une certaine contrainte. Pendant 25 siècles, les

- 4 -

règles de Confucius prévalaient en Chine. Depuis 1949, elles ont été amalgamées à l'ordre communiste.

Or cet ordre s'est quelque peu relâché ces dernières années. Alors ce qu'on a vu, c'est l'expression d'une certaine liberté économique acceptée et même préconisée par les dirigeants et avec elle, l'expression d'une certaine liberté individuelle. Cela a provoqué des inégalités et des mécontentements. Mais cela a aussi entraîné des déséquilibres régionaux et, comme conséquence, des mouvements migratoires considérables entre les campagnes et les villes.

- Un premier bilan

La victoire actuelle de Deng et du Premier Ministre Li Peng pourrait bien être éphémère. Son seul mérite est d'avoir restauré en apparence au moins l'unité à la tête du parti. Mais à quel prix ? Aucun problème n'est résolu, ni économique, ni social, ni politique. Ce qui est plus grave, Deng, Li et les autres membres du Bureau politique se sont rendus impopulaires en décrétant la loi martiale. Ils se sont mis en mauvaise posture en se préparant à faire donner l'armée contre un mouvement populaire. Ils ont mis en cause leur légitimité et peut-être aussi celle du parti.

Les récents événements et le durcissement à la tête du parti projettent aujourd'hui une image d'insécurité à l'extérieur, en particulier un climat économique imprévisible, ce qui n'est pas de nature à encourager les investissements étrangers.

- Position internationale de la Chine

Tant que la Chine faisait de la surenchère idéologique avec Moscou et lui disputait la légitimité révolutionnaire dans les années 60 et 70, elle ne pouvait pas s'attendre à jouer sur la scène internationale un rôle responsable, en proportion de sa taille. Après que Mao eut disparu et après qu'il eut tourné le dos à la révolution cultu-

- 5 -

relle, il y a 12 ans, le pays retrouvait lentement la position de grande puissance qui devrait être la sienne.

La normalisation avec Moscou, entérinée par la récente visite de M. Gorbatchev à Pékin, constitue un événement politique de première grandeur : l'avantage singulier dont jouissait les Etats-Unis d'être le seul des trois supergrands à avoir des relations normales avec les deux autres est maintenant annulé. Néanmoins, cet événement a été largement occulté par les mouvements populaires en Chine et par les replis des dirigeants sur eux-mêmes et sur leur passé. La crise actuelle n'est pas finie et tant que ce pays n'aura pas trouvé une réponse satisfaisante à l'attente de son immense population, il aura de la peine à assumer pleinement son rôle international.

*

*

*

p.B.58.04 - DY/RJ

p.B.58.06.2.2

p.B.58.2 Chine

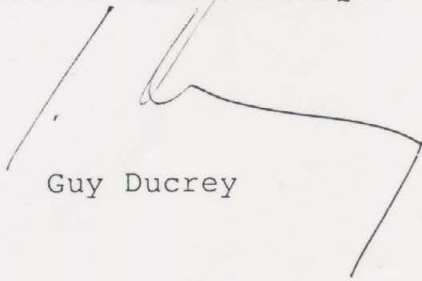
Berne, le 1er juin 1989

NOTE AU CHEF DU DEPARTEMENT

Situation en Chine

Vous voudrez bien trouver sous ce pli, pour compléter votre information, un rapport sur la situation en Chine que j'ai rédigé à l'occasion de la conférence de situation du 6 juin prochain.

LE CHEF
DU SECRETARIAT POLITIQUE



Guy Ducrey

Annexe mentionnée

Copie avec annexe à : Monsieur le Secrétaire d'Etat K. Jacobi
Monsieur l'Ambassadeur A. Rüegg